

Les multiples visages de Zanele Muholi

La Sud-Africaine publie dans un livre ses autoportraits, des armes contre le racisme et l'homophobie

PHOTOGRAPHIE

Je suis noire 365 jours par an», affirme, un brin narquoise, la Sud-Africaine Zanele Muholi. Le noir est la couleur de sa peau et une part essentielle de son identité. C'est ce noir intense, souligné par des photos très contrastées, qu'elle décline fièrement, page après page, dans une série d'autoportraits beaux et féroces. Grand format à l'allure précieuse, remarquablement imprimé sur différents papiers par Delpire & Co, le livre *Somnyama Ngonyama* (« Salut à toi, bonne noire ! », en langue zouloue) rassemble 96 mises en scène étonnantes. Sur la couverture, Zanele Muholi incarne ainsi une statue de la liberté aussi hiératique qu'étrange, la peau et les vêtements d'un noir de jais, couronnée d'un diadème fabriqué avec des éponges. Mais elle peut être aussi bien une guerrière aux cheveux hérissés d'aiguilles de porc-épic, ou un simple visage nu et douloureux enfoui sous une masse de dreadlocks.

Zanele Muholi aurait dû présenter cet été une rétrospective parisienne à la Maison européenne de la photographie. Elle a été repoussée à 2022 à cause de la pandémie, et on se consolera avec ce livre très réussi, où celle qui se revendique avant tout « artiste visuelle » parvient à parler à la fois d'elle-même et des autres. Tout en explorant les multiples facettes de sa personne – artiste, noire, femme, queer... –, elle dénonce la violence qui est faite à travers le monde aux gens qui lui ressemblent. En fixant le spectateur droit dans les yeux.

Elle joue avec ironie sur les stéréotypes qu'ont longtemps véhiculés la peinture et la photographie à l'égard des personnes noi-

res. Avec une remarquable économie de moyens, piochant dans les objets qu'elle a sous la main – crayons, tuyaux, drap, lampe... –, elle multiplie les échos grinçants à l'histoire de l'art et à l'histoire populaire. Tantôt elle est un personnage de « blackface », cette tradition théâtrale américaine où des Blancs se grimaient pour incarner des personnages noirs caricaturaux. Tantôt elle fait allusion à la femme peinte par Marie-Guillaume Benoist (1768-1826) en 1800, un des rares portraits de modèles noirs à l'époque. Zanele Muholi y cultive l'ambiguïté qui caractérise l'original : une lumière douce souligne l'élégance du drapé, la douceur du visage et la dignité de la pose, mais sa poitrine exposée et sa coiffe rappellent que le modèle était une domestique pour des colons, descendante d'esclaves, privée de nom et posant à moitié nue pour coller aux représentations de l'époque.

Affirmation de soi

Sauvagerie, exotisme, sensualité, magie noire, cheveux indomptables... Tous les clichés sur les personnes noires sont présents en filigrane, quand ils ne sont pas remixés avec créativité et, souvent, un certain humour. Un coussin d'avion imprimé fait office de boa autour du cou, de simples feutres une coiffe élaborée, des épingles à nourrice font un plastron guerrier. Mais à travers toutes ces incarnations, la photographe met surtout en évidence l'absence de représentations des Noirs par eux-mêmes. Zanele Muholi ne possède aucune photographie de sa grand-mère. Comme le photographe Santu Mofokeng (1956-2020), qui avait tenté de rendre aux Sud-Africains noirs leur histoire en collectant et publiant leurs photos de famille dans

« Somnyama IV, Oslo, 015 ».

ZANELE MUHOLI, COURTESY OF STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN / JOHANNESBURG, AND YANCEY RICHARDSON GALLERY, NEW YORK



un *Black Photo Album* (Steidl, 2013). Zanele Muholi compose ici un répertoire d'images où la souffrance et la violence se mêlent à l'affirmation de soi. « La tâche essentielle, c'est de créer une archive visuelle qui subsistera après nous », dit-elle dans le long entretien publié dans le livre, ponctué de poèmes, d'analyses ou de citations signés d'autrices variées.

L'ambiguïté n'est pas la moindre des qualités de ces images, qui accumulent souvent les couches de sens et laissent ouverte l'interprétation. Certaines ajoutent à la dimension raciale la question du genre et de l'orientation sexuelle : un combat ancien et fondateur pour l'artiste, qui a mis dès ses débuts ses photos au service de la défense et de la pro-

motion des personnes LGBT en Afrique du Sud, victimes d'une violence déchainée. Capable de poser nue comme une beauté de magazine, Zanele Muholi peut aussi dérober ses seins pour mettre en valeur sa musculature puissante. Quand elle ne s'affuble pas d'un diadème pour s'inscrire en Miss de pacotille, allusion voilée aux concours inter-

Artiste, noire, femme, queer, la photographe dénonce la violence faite à travers le monde aux gens qui lui ressemblent

dits aux Noires sous l'apartheid, la beauté étant une qualité réservée aux Blancs...

Beaucoup d'autoportraits de Zanele Muholi sont d'ailleurs ancrés dans son pays d'origine, accrochés à des faits historiques (le massacre des mineurs à Marikana, en 2012) ou à des personnes proches de l'artiste. Parmi les images plus émouvantes, la série qu'elle a réalisée en hommage à sa mère, Bester Muholi (1936-2009), qui fut domestique dans une famille blanche sous l'apartheid pendant quarante-deux ans. La photographe la montre arborant une coiffure faite de tampons à récurer, comme pour transfigurer sa vie de servitude. Avec l'espoir que l'exemple de sa mère puisse inspirer. « Le moindre portrait de Somnyama Ngonyama fait référence à un cas particulier, à un personnage historique ou à une expérience – personnelle, sociopolitique, culturelle, explique Zanele Muholi. Il s'adresse à quelqu'un, à un corps, dont on a gommé l'histoire. (...) Lorsque cela devient une voix collective, la personne qui croyait être la seule à souffrir saura que ce n'est pas le cas. »

CLAIRE GUILLOT

Somnyama Ngonyama – Salut à toi, bonne noire !, de Zanele Muholi. Delpire & Co, 26,5 x 35,5 cm, 212 p., 72 €.

Le concert-test à Paris aura lieu le 29 mai avec Indochine

Ce sera samedi 29 mai, à l'AccorHotels Arena, à Paris. Et le groupe sera Indochine. Lors d'une conférence de presse par visioconférence, mercredi 12 mai, le concert-test évoqué depuis des semaines a été officialisé par le Prodis, syndicat national des producteurs du spectacle musical et de variété, et l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. Des détails sur le protocole de ce qui est « un essai clinique » et non pas un concert habituel – comme l'a rappelé Constance Delaugerre, professeure au service de virologie de l'hôpital Saint-Louis – ont été précisés.

Sous l'intitulé *Ambition Live Again*, l'expérimentation aura lieu en plusieurs phases. Il faudra d'abord sélectionner plusieurs milliers de participants pour aboutir à un groupe de 5 000 personnes qui assisteront au concert, et un autre, dit « groupe contrôle », de 25 000 personnes qui n'y assisteront pas. Le site AmbitionLiveAgain.org permettra aux volontaires de s'inscrire et de vérifier s'ils répondent aux critères.

Résultats connus fin juin

C'est dans la fosse, debout, sans distanciation et avec le port d'un masque que le public assistera au concert d'Indochine. Du gel hydroalcoolique sera mis à disposition et la ventilation de la salle sera optimisée. Sept jours après le concert, un autoprélèvement salivaire, dans les deux groupes, devra être envoyé par la poste. L'équipe scientifique estime que les premiers résultats de l'essai clinique pourront être connus à la fin du mois de juin, et que l'ensemble pourra être communiqué dans le courant de l'été.

Environ 800 000 euros seront consacrés à l'étude scientifique. Le coût de l'organisation technique devrait être aux environs de 560 000 euros pour payer les prestataires et les équipes techniques, le matériel de lumière et de son, le volet juridique, les assurances, les transports... La salle a été mise à disposition par la Ville de Paris, mais nécessite des dépenses d'accueil, de personnel de maintenance, frais de chauffage, ventilation, nettoyage... Le groupe Indochine ne touchera pas de cachet. ■

SILVAIN SICLIER

BOULEVERSAANT GRANDIOSE
TÉLÉRAMA JDD

DRÔLE ET ENTRE RIRES
ÉMOUVANT ET LARMES
LA CROIX ★★★ ELLE

PLEIN DE GRÂCE **UNIVERSEL**
LE MONDE ★★★ FRANCE INFO



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020



ADN
Un film de Maïwenn

19
MAI

CANAL+
le Parisien
Le Monde
franceinfo